

**"Pour moi, Le Locle, c'est...
... une histoire de loyautés**

Le Locle, c'est mon enfance, mon adolescence. 20 ans de vie liés à une ville, et de ces 20 ans qui comptent tellement qu'ils marquent la vie, la lestent. En tout cas, ils ont lesté la mienne. Même si les 10 ans qui ont suivi se sont fait un peu "entre deux", et que les 20 ans suivants sont liés à une autre ville, Renens, je sais que ma vie actuelle est faite de cette ville première.

Le Locle, c'est ma sœur et moi, enfants, traversant la ville nos skis sur l'épaule, montant à Sommartel vaille que vaille avec ces skis qui n'étaient pas faits pour ça et nos 2 frs en poche pour le chocolat chaud et le sandwich. Et la joie de la descente, pour retraverser la ville skis sur l'épaule, ravies de notre mercredi après-midi. C'est l'hiver à la rue du Raya, avec les "luges-taxis" que les enfants du quartier faisaient pour les ouvriers et ouvrières de la Prexa: "50cts la descente!"; les barrages, les murs de neige de cette rue où tous les enfants avaient une fois empêché la saleuse de monter ! C'est aussi les vacances horlogères avec les rues vides et la Piscine, à midi, avec tout ceux qui restaient là venant avec leur pic-nic. Des souvenirs d'adolescence, avec les copains de la natation, et la troupe de scouts aussi.

Souvenirs peut-être plus persistants que d'autres parce qu'ils marquent à la fois une époque révolue et une région bien précise et qu'ils sont imbriqués dedans. Mon identité est faite de tout cela. Profondément. En écrivant ce texte, je réalise que dans mon salon se trouvent deux lithos de Lermite avec des fermes du Jura et un grand dyptique de Rebet, qui m'a sidérée lorsque je me suis trouvée par hasard en face de lui, avec juste la neige blanche et grise d'un bord de route, une barrière pare-neige et le noir des sapins derrière.

"Ici, le jour s'allume dans les yeux des usines
les rues sont noires encore quand partent travailler
dans la neige ces ombres qu'attendent les machines..."

Cette chanson de Michel Bühler a accompagné mes moments de nostalgie du pays lors d'un long séjour à Berlin en hiver (une ville si plate, un ciel si gris, un soleil si pâle...) et m'émeut encore maintenant aux larmes. Je vois les lumières de la Dixi au fond du Locle, le matin en descendant des Monts pour aller prendre le train des gymnasiens. Et cette ville ouvrière, avec les usines et ceux qui les faisaient vivre, leur savoir-faire, leur fierté. Leurs blessures aussi, dans ce haut du canton où la crise économique a frappé d'abord : les premiers chômeurs filmés à la TV, à contre-jour parce qu'ils avaient honte, venaient du Locle, alors que le reste de la Suisse ne se doutait pas de ce qui allait lui tomber dessus. J'ai eu l'impression d'être plus avertie que les autres, lorsque dans le canton de Vaud, le chômage a fait irruption, des années après.

J'ai des souvenirs mélangés de cette identité industrielle et ouvrière. Moi, petite fille, accompagnant mon père à l'usine le dimanche, entendant, toute ma vie d'enfant, parler de "l'usine", la visitant, passant devant en allant à la Gare, avec le bruit sourd et régulier des presses. C'est aussi Frédéric Blaser, "le Frédéric", vendant la Voix Ouvrière, ou faisant le discours du 1^{er} Mai, juché sur un des cageots du P'tit Droz à la Place du Marché. Comme je l'ai fait moi-même, des années plus tard.

J'habite et vis aujourd'hui depuis plus de 20 ans à Renens, ville industrielle aussi, marquée par les usines, par une population ouvrière d'ici et d'ailleurs. Je sais que ce n'est pas par hasard si je suis là, et que, depuis 6 ans, j'y suis non seulement médecin généraliste, mais aussi conseillère municipale, du POP. Comme responsable de la Sécurité Sociale, les crèches et les jardins d'enfants sont de mon domaine. A 5 ans, c'est avec bonheur que j'ai été au jardin d'enfants du Crêt-Vaillant, le tout premier, fondé par une petite équipe dans laquelle se trouvait ma mère.

Il m'a fallu devenir adulte pour réaliser que ces souvenirs et ces loyautés n'étaient pas contradictoires. Le choix politique de mes 20 ans a été marqué par les premiers licenciements collectifs, les fermetures d'usine au Locle et par l'impuissance du politique et de la jeune conseillère générale que j'étais. Cette indignation contre un système qui échappe totalement au politique et ne considère que le profit me révolte toujours. Et j'ai compris plus tard que les valeurs humanistes de mon père et l'engagement féministe de ma mère m'ont également toujours accompagnés, peut-être habillés différemment pour eux que pour moi, mais bien présents.

Le Locle, pour moi, ce sont toutes ces loyautés, celles qui fondent ma vie.

Marianne Huguenin, médecin, conseillère Municipale, Renens, VD